
M A N U S C R I T

BAINS-DOUCHES

de Vladimir Maïakovski

Traduit du russe par Jacqueline Razgonnikoff

cote : RUS01N425

Date/année d'écriture de la pièce : 1930
Date/année de traduction de la pièce : 1987

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

BAINS-DOUCHES

drame en six actes, avec cirque et feux d'artifice

de Vladimir Maïakovski

traduction française de Jacqueline Razgonnikoff-Gérardy

Liste des personnages :

le camarade Pobiédonossikov, chef principal de la Direction de la Coordination
(DéGéSup)
Polia, sa femme
le camarade Optimistenko, son secrétaire
Isaac Belvédonski, peintre portraitiste, naturaliste
le camarade Momentalnikov, journaliste
Mister Pont Kitch, étranger
la camarade Underton, dactylo
Notchkine, dissipateur
le camarade Vélocipédkine, cavalier léger
le camarade Tchoudakov, inventeur
Madame Mésalliansova, collaboratrice du Service des Relations Culturelles avec
l'Etranger
le camarade Foskine
le camarade Dvoïkine
le camarade Troïkine, ouvriers
Solliciteurs
un gardien d'immeuble
le Metteur en scène
Ivan Ivanovitch
la foule
un agent de police
un contrôleur de théâtre
la femme phosphorescente

ACTE I

A droite, une table, à gauche une table. Accrochés de tous côtés et étalés partout, des plans et des dessins techniques. Au centre, le camarade Foskine est en train de souder l'air avec une lampe à souder. Tchoudakov va d'une lampe à l'autre, et examine les plans.

Vélocipédkine (*entre en courant*) : Alors, c'est bien toujours dans la mer Caspienne qu'elle se jette, cette putain de Volga?

Tchoudakov (*agitant un plan*) : Ouais, mais il n'y en a plus pour longtemps. Mettez vos montres au clou. Bazardez-les!

Vélocipédkine : Ça tombe bien! Je n'en ai pas encore acheté!

Tchoudakov : N'en achète pas! N'en achète surtout pas! Bientôt cette stupide platitude tictacante sera devenue aussi dérisoire qu'un copeau de bois sur le Dniéprostroï, aussi impuissante qu'un taureau sur une autoroute.

Vélocipédkine : Et la Suisse, alors? On va la neutraliser?

Tchoudakov (*lyrique*) : Arrête d'égrener les mots du moulin mesquin de la politique actuelle! Mon projet est bien plus grandiose. La Volga du temps humain, dans laquelle nous jetait notre naissance comme des troncs d'arbres au flottage, pour y barboter et suivre le courant, cette Volga est dorénavant à nos ordres. Je forcerai le temps à s'arrêter, et à galoper dans n'importe quelle direction, et à n'importe quelle vitesse. Les gens pourront descendre des journées comme les passagers des trains et des autobus. Avec ma machine, tu pourras stopper la minute de bonheur, et en prolonger la jouissance pendant un mois, jusqu'à saturation. Avec ma machine, tu pourras secouer les longues et monotones années de malheur, rentrer la tête dans les épaules, et laisser passer au-dessus de toi, en coup de vent, cent fois par minute, sans te frôler ni te blesser, l'obus du soleil éclairant les jours noirs. Regarde, les feux d'artifice de l'imagination de Wells, le cerveau futuriste d'Einstein, les pratiques animales d'hibernation des ours et des yogi, tout, tout est compressé, condensé et mélangé dans cette machine.

Vélocipédkine : Je n'y comprends pratiquement rien! et en tout cas je ne vois rien du tout.

Tchoudakov : Eh! mets tes lunettes! Tu es aveuglé par ces plaquettes de platine et de cristal, cet éclat de rayons entrecroisés. Tu vois, tu vois?

Vélocipédkine : Ouais, je vois...

Tchoudakov : A l'aide de ces réglettes, tu mesures un volume d'espace défini. Regarde. Tu vois ce régulateur circulaire?

Vélocipédkine : Ouais, je vois.

Tchoudakov : Avec cette clé, tu isolés l'espace déterminé, et tu largues tous les poids de tous les flux de l'attraction terrestre, et voilà qu'avec ces curieux petits leviers, tu enclenches la vitesse et

la direction du temps.

Vélocipédkine : Je comprends! Formidable! Fabuleux! Ça veut dire que, par exemple, si on réunit le Congrès de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques pour traiter de l'apaisement des questions agitées, et que, comme de bien entendu, on donne la parole au camarade d'Etat Kogan, chargé de transmettre les salutations de l'Académie Nationale des Beaux-Arts scientifiques, sitôt qu'il aura commencé: "Camarades, face aux tentacules de l'impérialisme universel s'avance une vague marquée d'un trait rouge...", je l'éliminerai du praesidium et je mettrai le temps en marche à une vitesse de 150 minutes en un quart d'heure. Lui, il transpire, il fait ses salutations, il fait ses salutations, il transpire, pendant une heure et demie, il est devant l'Assemblée. L'académicien a tout juste ouvert la bouche, et déjà éclatent les applaudissements. Tous poussent un soupir de soulagement, soulèvent de leurs sièges leurs postérieurs bien frais, et hop! au boulot! C'est ça?

Tchoudakov : Pfft! Quelle trivialité! Qu'est-ce que tu viens m'emmerder avec ton Kogan. Je t'explique que c'est une affaire de relativité universelle, une affaire de passage de la définition du temps du noumène à la réalité, lorsqu'elle est soumise à une influence chimique et physique...

Vélocipédkine : Eh bien, qu'est-ce que je dis? Voilà, moi, ce que je dis: toi, tu construis une vraie station avec les influx chimique et physique, et tout et tout, et nous, on la branche, disons, sur tous les incubateurs de poules, et, en 15 minutes, on va avoir une poule de 10 kilos, et après on lui met une prise sous l'aile, on débranche le temps, et puis voilà, la poule reste comme ça et attend jusqu'à ce qu'on la rôtit et qu'on la mange.

Tchoudakov : Qu'est-ce que tu me chantes avec tes incubateurs et tes poules! Je te..

Vélocipédkine : Bon, ça va, ça va... Ça pourrait aussi bien être des éléphants, ou des girafes, si la volaille est pour toi une préoccupation de trop bas étage. Nous, nous allons appliquer tout cela à nos petits poulets...

Tchoudakov : Vraiment, quelle platitude! Je sens qu'avec ton matérialisme pratique, c'est moi que tu vas bientôt transformer en poule! A peine je prends mon élan et je veux m'envoler, et voilà que tu m'arraches des plumes.

Vélocipédkine : Ça va. C'est bon! T'excite pas! Et si je t'ai arraché une plume quelconque, excuse-moi, je te la recollerai. Là! Vole, plane, gamberge, nous sommes là pour soutenir ton enthousiasme, non pour l'abattre. Allons, ne râle pas, mon p'tit gars, vas-y, mets-la en marche, ta machine! Tu veux un coup de main?

Tchoudakov : Attention! Je vais à peine toucher la roue, et le temps va faire un bond, et se mettre à serrer et à modifier l'espace que nous avons emprisonné dans la cage des isolateurs.

C'est là que je vais mettre au chômage tous les prophètes, toutes les cartomanciennes, et les devins de tout poil!

Vélocipédkine : Attends, Tchoudakov! Si je me mettais là, peut-être que dans cinq minutes,

j'aurai quitté les Komsomols avec la figure d'un Karl Marx barbu, ou alors je serai un vieux bolchevik avec un stage de 300 ans. C'est alors que je pourrai user de mon influence pour t'aider, tout à la fois!

Tchoudakov (*le tirant en arrière, effrayé*): Fais gaffe, espèce de con! Si dans les années à venir, passait à cet endroit l'armature métallique d'une voie souterraine, en remplissant de ton petit corps maigrichon l'espace occupé par l'acier, tu serais immédiatement réduit à l'état de poudre dentifrice, et alors, peut-être, dans le futur, les wagons dérailleraient, et ici, sous l'effet d'une secousse inouïe - force mille! - la cave serait soufflée aux six cents mille diables.

Maintenant, c'est dangereux de s'y risquer; il faut attendre ceux qui vont en venir! Je tourne lentement, très lentement, à peine cinq années par minute...

Foskine : Attends, camarade, attends une petite minute. Tu t'en fiches de faire marcher ta machine. Rends-moi un petit service. Fourre dans ta machine mon emprunt à lots - que ce ne soit pas pour rien que je m'y suis cramponné et que je ne veux pas le vendre -. Peut-être que, dans cinq minutes il aura gagné le gros lot de cent mille roubles!

Vélocipédkine : Il a trouvé! Alors, il faudrait y fourrer toutes les finances et le ministre avec! Et même si tu gagnes, ils sont fichus de ne pas te croire, et ils te demanderont la liste des numéros gagnants.

Tchoudakov : Et voilà! Je vous ouvre une porte sur le futur, et vous, vous ne pensez qu'au fric! Fi, les matérialistes historiques!

Foskine : Abruti, moi, c'est pour toi que je suis pressé de gagner. Est-ce que tu en as, de l'argent, toi, pour tes expériences?

Tchoudakov : Ah oui!... Il y a de l'argent?

Vélocipédkine : De l'argent...

On frappe à la porte. Entrent Ivan Ivanovitch, Pont Kitch, Mesalliansova et Momentalnikov.

Mesalliansova (*à Tchoudakov*) : Do you speak English? Sprechen Sie Deutsch? Parlez-vous Français? A la fin... Voilà, je le savais. C'est très fatigant! Je suis obligée de faire les traductions de notre langue en ouvrier, en paysan... Mōssieu Ivan Ivanovitch, camarade Ivan Ivanovitch! Vous connaissez, bien sûr, Ivan Ivanovitch?

Ivan Ivanovitch : Bonjour, bonjour, cher camarade! Ne vous dérangez pas! Je montre nos réalisations, comme se plaît à le dire Alexeï Maximovitch, notre cher Gorki. Moi-même, parfois... Mais, comprenez, je suis accablé de travail! Ce qu'il nous faut, à nous ouvriers et paysans, c'est un Edison rouge. Evidemment, la crise de notre croissance, de petits défauts dans la mécanique... On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs! Encore un petit effort, et ce sera fini. Vous avez le téléphone? Ah, vous n'avez pas le téléphone. Bien, j'en parlerai à Nicolaï Ivanovitch. Il ne refusera pas. Et s'il refusait, on peut demander à Vladimir Panfilovitch lui-même. Lui, bien sûr, il dira oui. D'ailleurs, même Semion Semionovitch me dit toujours : "Ce

qu'il nous faut, à nous, ouvriers et paysans, dit-il, ce qu'il nous faut, c'est un Edison rouge, bien à nous, un Edison soviétique." Camarade Momentalnikov, il faut lancer une vaste campagne!

Momentalnikov : Ordonnez, Votre Excellence!
Notre appétit n'est pas si grand.
Qu'en mi - mission on nous lance!
Elle s'accomplit dans l'instant!

Mesalliansova : Mōssieu Momentalnikov, camarade Momentalnikov! Le collaborateur! Le compagnon de route! Quel instinct : le pouvoir des Soviets arrive, il s'y est déjà rallié! Quel instinct: nous venons ici, il y est! Quelle prescience! D'autres viendront, il s'en ira!

Momentalnikov : Parfaitement. C'est parfaitement exact. Un collaborateur, collaborateur de la presse révolutionnaire et post-révolutionnaire. Il n'y a que la période révolutionnaire elle-même qui m'a pour ainsi dire échappé. Comprenez: ici les blancs, là les rouges, ailleurs les verts! la Crimée, le maquis... Je me suis retrouvé à faire du commerce dans une boutique! Oh, elle n'était pas à moi, elle était à mon père, ou même, il me semble, tout simplement à mon oncle. Moi, je suis ouvrier par conviction. J'ai toujours prétendu qu'il valait mieux mourir sous le drapeau rouge que sous une palissade. Voilà un slogan qui peut rallier une grande quantité d'intellectuels de mon espèce!

Ordonnez, Votre Excellence,
Notre appétit n'est pas si grand...

Pont Kitch : Hum! Hum!

Mesalliansova : Pardon! Excusez! Mister Pont Kitch, Monsieur Pont Kitch, un anglo-saxon britannique.

Ivan Ivanovitch : Vous avez été en Angleterre? Ah, moi, je suis allé en Angleterre. Partout des Anglais... Une fois, j'ai acheté une casquette à Liverpool. Et puis j'ai visité la maison où a été conçu l'Anti-Düring, où a vécu Engels. C'était extraordinairement intéressant. Il faut lancer une vaste campagne.

Mesalliansova : Mister Pont Kitch est connu, connu à Londres et dans la City comme philatéliste. Un philatéliste, c'est-à-dire un timbromane, qui s'intéresse aussi beaucoup, beaucoup, à l'industrie chimique, à l'aviation, et à l'art en général. C'est un homme très, très cultivé et très sociable. Et même un mécène. C'est-à-dire - ah, comment vous traduire cela? - il vient en aide, oui, c'est cela, il vient en aide aux travailleurs du cinéma, aux inventeurs, une espèce de, comme qui dirait, de C.C.A., mais juste le contraire. Do you pige? Il a déjà vu Moscou du haut du gratte-ciel des Izviestia. Il a déjà été chez Anatoli Vassiliévitch, et maintenant, chez vous, il l'a dit. Il est si cultivé, si sociable. C'est même lui qui nous a donné votre adresse.

Foskine : Espèce de fripouille à long nez, il a du flair...

Mesalliansova : Please, Sir.

Pont Kitch : I want very well a very miam miam. I shall be Manneken, a not Indoustan. Pierre

and she on very his hobby shown.

Mesalliansova : Mister Pont Kitch veut dire, dans l’idiome qui lui est propre, que, dans sa brumeuse patrie, tous, de Mac Donald à Churchill, tous sont intéressés par votre invention, absolument comme des fauves! Et il vous supplie très très fort...

Tchoudakov : Mais oui, bien sûr, bien sûr! Mon invention appartient à l’humanité tout entière, et, bien entendu, je vais tout de suite... je suis très heureux...

(Il emmène l’étranger qui a sorti un bloc-notes)

Voilà, c’est comme cela que ça marche. Oui, oui, oui. Ici, les deux petits leviers et sur la réglette parallèle en cristal de précision... Oui, oui, oui. Voilà, c’est cela! Et ceci, c’est comme ça, oui.

Vélocipédkine (*prenant à part Ivan Ivanovitch*) : Camarade, il faut aider ce type-là. Je suis allé partout là où “Il est interdit de se présenter sans convocation”, je suis resté pendant des heures là où “les audiences sont terminées”, etc. J’ai presque passé la nuit sous la pancarte : “Si vous êtes venu pour déranger un homme occupé, allez-vous en!”, et je n’ai rien obtenu. A cause de la procédure et de la stupidité bureaucratiques, rien que pour obtenir quelques dizaines de billets, peut-être qu’une grandiose invention va périlcliter. Camarade, vous devez user de votre autorité...

Ivan Ivanovitch : Oui, c’est affreux. On ne fait pas d’omelettes sans casser des œufs! Je vais aller immédiatement directement à l’Administration Principale de la Concertation. Je vais tout de suite aller parler à Nicolai Ignatitch. Et s’il refuse, j’irai en discuter avec Pavel Bartholoméitch. Vous avez le téléphone? Ah, vous n’avez pas le téléphone. Les petits défauts de la mécanique!... Ah, quelles mécaniques ils ont, en Suisse! Vous avez été en Suisse? Moi, je suis allé en Suisse. Partout, rien que des Suisses. C’est extraordinairement intéressant!

Pont Kitch (*mettant son bloc-notes dans sa poche et serrant la main à Tchoudakov*) : Did well really is very very less and shall we go. Do you, Ivan, oseille?

Mesalliansova : Mister Pont Kitch dit que si vous avez besoin d’argent...

Vélocipédkine : Lui? Il n’en a pas besoin, il s’en fiche de l’argent. Je viens juste de courir pour lui à la Banque d’Etat et je nage dans l’oseille! C’en est même dégoûtant. J’en ai à me faire péter les poches: là j’ai des coupures de deux épinglées, là j’en ai de trois, et dans ces deux poches-là, rien que des billets de dix! All right! Good bye! (*Il serre la main de Pont Kitch, le presse dans ses bras et le reconduit à la porte avec transport*)

Mesalliansova : Je vous demande instamment un peu de tact: avec vos manières de Komsomols, un vaste conflit international peut être en préparation! Si ce n’est déjà fait. Good bye! Au revoir!

Ivan Ivanovitch (*tapant sur l’épaule de Tchoudakov et disant adieu*) : Moi aussi, à votre âge... On ne fait pas d’omelettes sans casser des œufs. Ce qu’il nous faut, ce qu’il nous faut, c’est un Edison soviétique! (*depuis la porte*) Vous n’avez pas le téléphone? Bon, ça ne fait rien. J’en parlerai très certainement à Nicandre Piramidovitch .

Momentalnikov (*trottinant derrière en chantonnant*) : Ordonnez, Votre Excellence...

Tchoudakov (*à Vélocipédkine*) : C'est quand même bien qu'on ait de l'argent!...

Vélocipédkine : De l'argent? Mais on n'en a pas!

Tchoudakov : Qu'est-ce que ça veut dire, pas d'argent? Je ne comprends pas pourquoi alors faire le fanfaron... et en plus refuser des propositions sérieuses qui nous viennent de l'étranger.

Vélocipédkine : Tu as beau être un génie, tu n'es qu'un imbécile! Tu veux vraiment voir ton idée, revêtue de fer, nous arriver d'Angleterre avec un dreadnought transparent, et commander le temps pour frapper nos usines et nos soviets!

Tchoudakov : C'est pourtant vrai! Tu as raison. Pourquoi est-ce que je lui en ai tant dit? Et lui qui prenait des notes sur son carnet! Mais toi, pourquoi tu ne m'as pas houspillé, hein? plutôt que de le reconduire jusqu'à la porte et de l'embrasser?

Vélocipédkine : Pauvre con! Ce n'est pas pour rien que je l'ai serré dans mes bras! Ça m'a servi d'être de l'Assistance! Ce n'est pas lui, c'est sa poche que j'ai serrée. Le voilà, le bloc-notes anglais! Il l'a perdu, son bloc-notes, ton Anglais!

Tchoudakov : Bravo, Vélocipédkine! Bien, mais, pour l'argent...

Vélocipédkine : Tchoudakov, j'irai jusqu'au bout! Je croquerai des gosiers, je rongerai des pommes d'Adam, je me bagarrerai si fort que des joues voleront dans les airs! J'ai bien essayé de persuader cet Optimistenko. Puis je l'ai engueulé. Il est lisse et poli comme une sphère. Sur sa surface limpide de miroir ne se reflètent que les "autorités supérieures", et encore, à l'envers, tête en bas! J'ai presque débauché le comptable Notchkine. Mais que peut-on faire avec ce maudit camarade Pobiédonossikov? Il écrase littéralement tout le monde sous ses mérites et sous son expérience. Tu connais sa biographie? A la question: Que faisiez-vous avant l'année 1917?, il a répondu dans le questionnaire : "J'étais au parti." Quel parti? On n'en sait rien. On ne sait même pas s'il commençait par B ou par M, bolchevik ou menchevik. On ne sait même pas s'il y avait un B ou un M... Puis il s'est tiré de prison, en jetant du tabac aux yeux des gardiens. Et maintenant, vingt-cinq ans plus tard, c'est le temps qui lui jette aux yeux le tabac des brouilles et des minutes, et ses yeux larmoient de satisfaction et de bienveillance. Que peut-on voir avec de tels yeux? Le socialisme? Non, seulement l'encrier et le presse-papier!

Foskine : Eh! Camarades! Alors? C'est avec de la salive que je vais faire ma soudure? Ou quoi? Il faut encore en placer deux là. Deux cent soixante roubles mini-maxi!

Polia (*entrant en courant, et brandissant une liasse*) : De l'argent! C'est marrant...

Vélocipédkine (*il passe l'argent à Foskine, qui sort en courant*) : Allez, grouille! Grouille-toi. Prends un taxi. Rassemble le matériel, les acolytes, et retour! (*A Polia*) Alors, comme ça, tu as réussi à convaincre les autorités supérieures de la cellule familiale?

Polia : Est-il possible d'obtenir quelque chose de sa part? C'est marrant. Il siffle comme un boa